

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 10

Artikel: Le roman d'un protégé de Beethoven [suite]
Autor: Ehrhard, Auguste
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : *Georges Humbert*

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association de Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *Le roman d'un protégé de Beethoven* (suite), AUGUSTE EHRHARD. — *Les droits des auteurs en Suisse. L'Etat et la musique*, GUSTAVE DORET. — Silhouettes contemporaines (avec un portrait hors texte): *Paul Græner*, Dr H.-R. FLEISCHMANN. — *La Forêt bleue*, conte lyrique de J. Chenevière et L. Aubert (Création à Genève, le 7 janvier 1913), EDMOND MONOD. — *La Musique à l'Etranger : Allemagne*, MARCEL MONTANDON. — *La Musique en Suisse : Genève*, EDM. MONOD. — Echos et Nouvelles. — Calendrier musical.

ILLUSTRATION : PAUL GRÆNER, compositeur, directeur du « Mozarteum » de Salzbourg.

Le roman d'un protégé de Beethoven

(Suite)

C'était une singulière idée, de la part de Beethoven, de donner comme répétiteur à une élève de treize ans le joli petit étudiant qui faisait déjà battre le cœur de plus d'une Viennoise. C'était Chérubin ou le « Chevalier à la rose » transformé en professeur de piano. Son charme opéra dès les premières leçons. D'abord distraite et peu studieuse, Juliette se mit à travailler pour ne point chagriner celui dont elle allait faire son Roméo. Les leçons, qui ne devaient d'abord durer qu'une heure, de cinq à six, se prolongèrent bientôt jusqu'à sept heures, moment où la jeune fille se rendait au théâtre, et jusqu'à huit ou même neuf heures, les jours où elle restait chez elle. Le marquis ne paraissait jamais. Quant à la gouvernante, si elle était vigilante et sans coupable complaisance, elle prenait elle-même plaisir à retenir le jeune homme afin de causer en français avec lui.

Stimulée par sa tendresse naissante pour son jeune professeur, Juliette fit de rapides progrès. Au mois d'août son père donna une grande soirée où elle dut se produire à côté de Beethoven. Elle eut un succès immense. « Si cela a si bien marché, dit-elle à Kubeck, c'est parce que j'ai tout le temps songé à vous. » Le marquis était ravi. Comme il devait s'absenter de Vienne pour tout l'été, il fit promettre à l'étudiant, qui ne demandait pas mieux, de revenir auprès de sa fille en octobre et il lui paya les mois de vacances.

Ces vacances de 1796, Kubeck alla les passer à Znaïm, où ni de longues heures employées à faire de la musique avec deux aimables jeunes filles de famille aristocratique, ni d'interminables entretiens avec un philosophe à moitié fou ne détournèrent sa pensée de la chère absente. Avec quelle hâte il retourna à Vienne le 14 octobre ! avec quelle joie il recommença les leçons le 17 ! « La contessina, écrit-il, me paraît avoir grandi, sa beauté est rayonnante. Je ne pus m'empêcher de le lui dire. Une rougeur d'aurore se répandit sur ses joues blanches comme le lis. Elle ne répondit rien, mais parut très émue et, quant à moi, mon cœur battait si fort que j'eus de la peine à reprendre haleine. »

Dans le courant de l'hiver, de graves événements menacèrent de mettre fin à l'idylle. Déjà en janvier 1797, Beethoven avait cessé de diriger l'éducation musicale de la petite comtesse, exposant ainsi son collaborateur à être congédié. Puis vint un danger plus sérieux encore. Les victoires de Bonaparte en Italie jetèrent la consternation à Vienne où l'on redouta l'arrivée des Français. Le marquis se réfugia à Prague. Les adieux de sa fille et de Kubeck furent déchirants. Le jeune homme s'enrôla dans la légion académique formée par des étudiants qui allaient participer à la défense de la patrie envahie. La paix de Leoben ne laissa pas à cette ardeur guerrière l'occasion de se dépenser. Elle ramena le marquis et l'étudiant à Vienne. A la première leçon, le maître et l'élève se dirent des choses si tendres que la gouvernante dut se fâcher et leur dire qu'ils étaient là, non pour jouer la comédie, mais pour jouer du piano.

Au mois de juillet, comme les théâtres étaient fermés, Kubeck passait avec la jeune fille presque toutes les soirées, de cinq heures à neuf heures. Les exercices de piano étaient coupés par des conversations et des lectures. La gouvernante ayant apporté un jour les *Fragments physiognomoniques* de Lavater, l'on se mit à discuter au sujet de la possibilité de déterminer le caractère d'une personne d'après les lignes de son visage. Kubeck ne partageait point les théories de l'écrivain suisse qui prétendait lire dans la physionomie des gens leur nature intime et il lui opposait l'exemple même de Beethoven. « Celui, dit-il, qui voit pour la première fois Beethoven sans rien savoir de lui, le prend sûrement pour un être malfaisant, malveillant, pour un querelleur et un ivrogne, absolument incapable de goûter la musique. Et pourtant quel talent musical ! Quel homme cultivé, bon, noble ! Celui au contraire qui le voit pour la première fois dans le rayonnement de sa gloire, trouve certainement dans tous les traits de son hideux visage les dispositions pour la musique, le génie et autres choses de ce genre. » Quant à Juliette, sa physionomie est « l'expression d'un être venu d'une autre planète qui gravite plus haut que la terre dans l'échelle infinie des mondes, d'un être que la terre ne me semble pas digne de posséder ! »

L'été de 1797 ramena pour les deux enfants la douleur de la séparation et l'automne leur rendit les douces soirées partagées entre la musique et la causerie. La pureté même du sentiment qui remplissait leurs âmes et la présence de Mlle Vedel faisaient que leurs rencontres quotidiennes restaient délicieu-

sement innocentes. S'il arrivait à la gouvernante de les laisser un instant seuls, c'est à peine s'ils osaient échanger de timides aveux ou si la jeune fille tendait au jeune homme sa main qu'il baisait avec une respectueuse tendresse. Au mois de février 1798, Juliette tomba sérieusement malade. Kubeck fut autorisé à venir lui tenir compagnie. Assis auprès de son lit, il lui faisait la lecture. Le livre était une traduction française de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Un jour la jeune fille dit à son ami que, puisqu'il avait appris le français pour faire plaisir à la gouvernante, elle lui demandait de lui donner à elle-même une preuve d'affection en apprenant l'italien. Aussitôt Kubeck se mit avec ardeur à l'étude de cette nouvelle langue, malgré les examens qu'il avait à préparer. Parmi les matières qu'il devait posséder il y avait l'esthétique. Ah ! si cette science, pensait-il, au lieu d'être enseignée par un pédant à figure de boule-dogue, l'était par une femme belle et intelligente ! Par qui l'aurait-elle pu être mieux que par Juliette !

Après le rétablissement de sa fille, le marquis donna une nouvelle réunion musicale qui fut pour elle l'occasion d'un nouveau triomphe. Ce jour-là il pria Kubeck, qui s'empessa d'accepter, d'ajouter aux leçons de piano des leçons d'histoire et de sciences naturelles. Juliette trahit à son ami que c'était elle qui avait suggéré cette idée à son père. Ce n'était pas un caprice d'enfant gâtée, ni une ruse pour multiplier les rencontres. Elle prêta une attention soutenue aux paroles de son jeune maître qui, de son côté, passait consciencieusement la moitié de ses nuits à apprendre ce qu'il devait enseigner à cette autre nouvelle Héloïse.

Ce travail, ajouté aux fatigues des examens subis au mois d'août, eut pour résultat que l'étudiant tomba malade à son tour. Il eut la fièvre typhoïde. Son élève éplorée envoya deux fois par jour prendre de ses nouvelles. Quand elle le vit revenir chez elle, il lui fut impossible de contenir sa joie, si bien que sa gouvernante dut la gronder en lui disant : « Vous resterez toujours enfant ».

Cette Française, qui avait voyagé autant qu'Ulysse, était sans doute portée à ne voir qu'un enfantillage, qu'une passionnette de petite fille, dans un sentiment qui n'avait pas échappé à son indulgente surveillance. Un danger devait lui paraître d'autant moins à redouter que l'objet de cette tendresse était un jeune homme plein de scrupules, conscient de la distance sociale qui le séparait de la fille du marquis, incapable d'exploiter l'amour qui lui était avoué, décidé au renoncement, dût-il en mourir. N'était-il pas à prévoir que ce « roman d'un jeune homme pauvre » aurait un pacifique dénouement, le jour où la jeune fille serait demandée en mariage par un homme de son rang et que bientôt elle serait la première à rire du feu de paille qui avait réchauffé son cœur ? Mais on ne badine pas avec l'amour. L'innocente idylle eut une fin de drame.

(*A suivre.*)

AUGUSTE EHRHARD.

